

LA PLACE DE L'ACTION CULTURELLE
DANS LE DEVELOPPEMENT ECONOMIQUE ET SOCIAL
REGIONAL.

3096

Au fur et à mesure que le monde voit se dérouler devant lui les effets du développement de la société industrielle, il s'interroge sur les raisons d'une insatisfaction et d'une inégalité indéfiniment renouvelées. L'organisation économique et sociale contemporaine, pour parfaire sa rationalité, a voulu dissocier les faits objectifs ou quantifiés de l'attitude et du comportement humains considérant souvent ces derniers comme trop subjectifs et donc aléatoires. Il aura fallu les mises en question et les incertitudes de la croissance économique ainsi que l'élargissement du champ de vision temporel et spatial pour qu'apparaisse l'importance des facteurs culturels dans l'évolution des sociétés.

Les modes de production et de reproduction ont poursuivi leur logique au détriment du développement de l'homme et de certaines des facultés de son esprit. Il en résulta des conséquences qui affectent aujourd'hui profondément la communication, la responsabilité et la compréhension. Pour y faire face, on a voulu plaquer des actions culturelles pour accroître la connaissance, le savoir, l'éducation, la formation. Ces actions s'inscrivant dans la perspective économique et sociale dominante, renforcent un morcellement consécutif à sa spécialisation et à sa hiérarchisation.

Aujourd'hui il apparaît que si le phénomène culturel ne peut être dissocié des faits économiques et sociaux, il convient de lutter sur deux plans pour en assurer l'existence réelle.

En premier, il est essentiel que les actions culturelles participent à une reconstitution de la mémoire des évolutions économiques, techniques et sociales. C'est le moyen de donner le sens de la mesure et de situer les groupes dans la trajectoire de leur progrès. C'est aussi la manière d'exercer un pouvoir de discernement que tend à supprimer une organisation de fait de l'amnésie des sociétés.

Le développement économique et social est tributaire pour son adaptation de l'ampleur des efforts qui seront consentis à une nouvelle lecture des faits et de leur enchaînement. Les arts, les techniques et les sciences peuvent être outils de ces actions. En redécouvrant la dynamique qui a présidé à l'origine et au cheminement des objets, des idées et des faits, l'univers de vie et de travail se trouve transformé par des représentations différentes. Les contras-

tes et les éclairages qui sont ainsi apportés sont révélateurs des champs de conflits et de solidarités entre les groupes sociaux et ethniques.

Le second plan, où les actions culturelles ont un lien étroit avec le développement économique et social, concerne les pratiques sociales. Elles sont l'ensemble des savoir être et des savoir faire qui s'exercent par un groupe social dans un milieu déterminé. Elles expriment en général l'équilibre des hommes avec leur environnement local. Contrariées par l'envahissement de l'économie et de l'organisation centralisée, elles offrent des degrés de résistance plus ou moins affirmés dans le temps et dans les zones de développement. Quand elles sont considérées comme des pratiques d'équilibre, elles peuvent participer à une gestion harmonieuse des ressources naturelles et humaines. Si au contraire on les identifie aux usages dépassés, elles deviennent un poids pour l'évolution économique et sociale. Respecter et valoriser les pratiques sociales, c'est assurer la transmission des savoirs en continuité avec les évolutions des structures de vie et de travail. Les actions culturelles doivent leur donner l'importance qui leur est en général refusée par l'action économique. Elles sont un rappel constant des limites des modes de consommation et de production. Fondements de la démocratie et de la responsabilité, elles ont un rôle essentiel pour la communication entre les groupes et les pays. A une époque où les clivages se font dans tous les sens, elles forment le ciment des sociétés. Les ignorer ou les détruire conduirait à des déséquilibres accentués que ne saurait compenser le progrès économique et technique.

Valoriser la mémoire collective et les pratiques sociales dans la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur n'implique pas un retour au passé et un refus du progrès. Il serait cependant illusoire de considérer ces actions comme uniquement réservées aux historiens et aux ethnologues autant qu'il serait dangereux de les confier à quelques spécialistes que ce soit. Chaque groupe par sa diversité sociale et économique peut déclencher les mécanismes de ces actions culturelles, et révéler l'essentiel du patrimoine et du mode de vie local et régional. Les chemins qui conduisent à leur découverte sont prometteurs de l'ouverture naturelle et historique de la Région vers le Bassin méditerranéen. L'expression peut en être multiple : fêtes, rencontres, généalogie des techniques et des arts, reconstitution des évolutions de vie et de travail, description de système de référence et d'équilibre, transmission de la tradition écrite et orale, adaptation des modes de consommation et de production, compréhension des rapports sociaux et inter-ethniques.

L'action culturelle indissociable de la réalité économique et sociale doit être le ferment d'un renouvellement du développement régional. Elle est la

condition qui déterminera les rapports équilibrés qu'implique l'aspiration à un monde plus juste et plus équitable, meilleur utilisateur pour l'avenir de ses ressources du présent et du passé.